

Pierre L

Terrasses, ou

TOI, ou

ICI,

Ici,

Les fleurs,

On les remercie,

Les fleurs,

Les agaves, et

Les levures du jour,

ici,

le soleil quand il crie

les maisons se desserrent,

les coeurs peuvent s'allumer.

*C'est l'heure
Où la chevelure d'une femme
peut se faire source,*

*Rousse ou poulaine,
C'est selon,*

*l'heure où dans les plumes
de certains oiseaux*

de l'or scintille...

la vasque de la lune...

elle coule sur le sol...

...

Et c'est comme ça depuis on ne sait quand...

Montagne...

Les gros rochers,

à tête inca,

confirment,

se taisent,

et puis confirment,

C'est l'heure où les lunes se façonnent,

L'heure où l'ego humain, peut-être se réduit...

les airs respirent...

*Il y a des fleurs pour ça,
des fleurs et de la musique,*

...

les hirondelles tournent...

*elles ouvrent leurs gilets,
leurs minces gilets,
et monte avec elles*

l'élévation de leur petit cri :

*oiseaux – particules s'amusent, font
les dingos,*

ça plonge, ça rit dans le ciel, mis sous bonheur.

Un autre soir,

*quelques nuages, rosissant... quelques poignées
d'astres, qui croustillaient par là,*

*du très vieux silence, aussi, en train de se
manger,*

Et, qui sait,

des sangliers barbus, apparemment hilares...

*Sous l'aube blanche, Parmi les ronces, prenant
le frais...*

...

*C'était l'heure, dis-tu, Où d'un cheval La
croupe lumineuse peut
réveiller le monde*

L'heure où sa peau tambourine,

*il y va
d'un air électrique,*

il y va des ongles de la rosée,

...

Et la bête très haute

Lisse comme une armoire

Caracole

Caracole à tout va

*les herbes se tendent, se tendent puis se
secouent,*

le monde s'élargit...

...

*Ici le soleil quand il jouit
les pierres ont à manger*

les ombres grillent

le monde est comme leur film

*Et à ce moment-là,
Pour qui sait voir,*

L'obscur s'avale,

...

*C'est l'heure
où dans le cœur
de l'acharné*

*graine
le désir de grandir*

*l'heure où
le soir
perd ses peaux*

*un soir très long, couleur
d'orvet,*

Deux ou trois chats – porcelaine...

*Ils posent le silence,
S'assoient dessus,*

ferment les yeux

Et

Entrent

Dans le temps pur...

Ces chats...

leur pupille s'emboutit d' un éclair,

Une miette de leur regard s'est détachée,

ils allument leurs moustaches, elles vibrent,

et toi, parmi eux,

à côté d' eux, qui dorment, ou font semblant,

tu ne dis rien, tu ne fais rien,

*l'espace a pu s'ouvrir, tu coupes un morceau
de lumière, tu lisses ton œil, ils*

sont

en toi.

Un autre soir... sur la lande...

les fougères à sortir,

leurs crosses à se dérouler,

et, sous des cieux très rouille,

bien de la paix venue..

ruisseaux s'esquissaient,

les bulles bavaient,

une

capsule de lumière élargissait ta peau,

les énergies

étaient en train

de se chercher

...

...

tes peurs,

congédie -les,

leurs mensonges, leurs bagages...

poisson qui saute hors de l'eau

ne veut pas dire

terreur,

Jci,

Le bonheur

Quand il vibre

peut prendre

aussi

La forme d'un moineau

D'un tout petit moineau... une boule,

Qui se gonfle, se nettoie,

Puis il va à la flaque,

Pour boire un coup,

*Une goutte,
une deuxième,
il s'envole,*

Ça le rince,

Ça lui suffit...

Il a été gagné

une innocence de plus.

un autre jour,

parmi des vignes, Le levier jaune d'une vieille pompe, toute fière...

Pour qui l'actionne,

La peau des choses s'ouvre, elle crisse, et l'œil Entend,

*Et alors, quelque part
Dans du silence, une étoile*

Se dévisse, poudroie :

Beaucoup d'espace peut naître, et

il le fait...

... C'était La Vieille chienne,

« le phoque de terre »,

« Titine »,...

*Aux yeux d'amour,
aux oreilles flasques...*

*un jour,
sans perdre son tendre,*

*elle respira,
Puis elle mourut*

*Son regard
sur la terre*

Continue

A considérer,

*Et le soir
Pris de fils d'or
Fait un grand trou à cet endroit,*

la tombe, où son corps est rangé, avec un

linge...

ne t'endors pas...

*« Puisse la terre,
T'être légère »*

Comme le chaton infime

Du noisetier,

Comme la bogue de la châtaigne.

...

Ici

Il arrive

*Que les galets de la ruelle,
qui luisent dans le soir,
(on les dirait vernis),*

*ressemblent
À des sommets de crânes,*

De petits crânes de poupées,

C'est l'heure

*Où la magie,
et le solaire,*

*Font s'éveiller les monstres
qui sont en nous...*

*L'heure où l'ange et
Le labrador,*

*L'un avec un os,
l'autre une sandale...*

*imperturbables,
inséparables,*

poursuivent

leur chemin.

...

Ici

La rosée

De tes pieds

Quand elle monte

Le soleil et ton cœur

se pénètrent,

Ici le cade

Arbre qui pique

S'enfièvre de lumière

dans le soir très très rose,

et Toi, alors,

Te demandes

qui vraiment tu es

*qui tu peux bien être,
en Vérité.*

...

Un autre soir

Entre ongle et oignon,

Une lune

*Très claire,
À fermenter,*

*Même les chats sous leur ombre
Bleuie,*

Les sangliers hirsutes,

*Semblaient
y réfléchir...*

...

Ici

La libellule

Sur la pierre

Est une signature,

de la brindille

s'élève

et monte

Du bleu vitrail

...

*un autre soir
du feu...*

L'eau elle-même

*brûlerait
peut-être,*

*Toute chouette, dis-tu,
Humait la nuit*

*Et
il arrive*

*Que la bête
Aux yeux d'or,*

Aux plumes cendre,

Comme un mime

Sur un battement de cil

*S'engloutisse
Dans l'obscur...*

*Alors,
ouvrant la veste
de sa poitrine*

*l'homme
qui rêve,*

-Victoire-

réussit

à s'envoler...

...

un peu de lait humain

mouillé par les soleils...

un peu

*de rire
de chat, à ses débuts...*

les heures croustillent...

*les pierres
sont du désir...*

*les cigales
quand elles grincent,*

elles ne grincent pas,

elles alcoolisent :

papillon

s'emmêlant dans sa voilure

scarabée caparaçonné

depuis toujours,

l'ont toujours su,

et les ruines

les pierres les escaladant

*ce sont aussi des rêves,
des rêves de vieux lézards,*

ayant appris,

sans respirer,

tout le silence,

à le sucer...

Et la nuit,

dans la montagne,

une énorme lumière,

peut-être du verre...

ou un vrai œil

Donnez-moi une goutte de lumière

*une autre
de sérénité*

et ces montagnes-là

*je vais
vous les asseoir*

*ce matin
sur la neige,*

avec ses pattes rouges

un Tout

petit oiseau,

en chinois

a écrit.

Eus, le 25 mai 2020.